

L'aide alimentaire : La parité hommes-femmes dans le sud du Soudan

Satu Lassila

Volume 13, Number 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058073ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058073ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lassila, S. (2000). L'aide alimentaire : La parité hommes-femmes dans le sud du Soudan. *Recherches féministes*, 13(1), 113–116. <https://doi.org/10.7202/058073ar>

Article abstract

In a note concerning the distribution of food during a severe famine in the Sudan, the author deals with the difficulties which arose because of the unequal position of men and women and which affected various aspects of the operation. A short extract from her diary shows the kind of challenges faced in the field by the teams responsible for this kind of mission.

Note d'action

L'aide alimentaire La parité hommes-femmes dans le sud du Soudan

SATU LASSILA *



Dimanche 10 juillet 1999

Il est tôt. Notre équipe du PAM — Hendrica Okondo, responsable régionale pour la parité hommes-femmes, Lillian Mutiso, responsable de l'évaluation, Prisca Kathuku et Miriam Harvey, chargées du contrôle des vivres, et moi même — a pris place dans le Buffalo, un avion robuste et solidement construit servant au transport de milliers de kilos de vivres. Nous devons faire un contrôle après distribution générale de vivres à Akon, dans le sud du Soudan. Par le hublot, j'aperçois la belle terre verte de ce pays pris dans la guerre civile la plus longue qu'ait connue l'Afrique.

Cibak est le mot de salutation local et nous le répétons indéfiniment aux Dinkas après avoir atterri près du lieu de distribution. Des centaines d'hommes et de femmes sont rassemblés pour l'événement.

Le soir, nous discutons des expériences des contrôleurs de vivres avec Lillian, Prisca et Miriam. Elles expliquent que lorsqu'elles ont été recrutées en 1998, il y avait une famine dans le sud du Soudan et que le PAM a dû intervenir rapidement pour sauver des vies humaines. Elles ont suivi un cours accéléré à Lokichoggio et ont été formées sur le terrain par des contrôleurs expérimentés et par des assistants.

En 1994, le PAM a adopté une approche communautaire de la distribution d'aide alimentaire dans le sud du Soudan, alors que précédemment, il remettait les vivres aux chefs qui les distribuaient dans la communauté. Pour améliorer l'efficacité de l'opération et le ciblage des groupes vulnérables, le PAM a décidé d'établir des comités de secours communautaires dans le cadre desquels toute la communauté, y compris les groupes les plus vulnérables, gèrent l'aide alimentaire.

On a essayé d'associer les femmes à l'opération en imposant un quota de 50 % de femmes dans les comités, en élisant des femmes à la tête des comités chaque fois que c'était possible et en donnant aux femmes un droit de veto sur les votes des

* Extrait du journal de Satu Lassila, conseillère régionale du Programme alimentaire mondial (PAM) pour la problématique hommes-femmes dans la Corne de l'Afrique et la région des Grands Lacs, paru dans le journal électronique *WFP Gender News* à l'adresse suivante : www.wfp.org. Nous tenons à remercier l'auteure, Satu Lassila, et Elina Sana, rédactrice en chef de *WFP Gender News*, d'avoir autorisé *Recherches féministes* à le reproduire.

hommes. On espérait que les femmes aideraient à repérer les membres les plus vulnérables de la communauté, en particulier parmi les ménages dirigés par une femme. Les contrôleurs des vivres croient que les comités ont renforcé la participation des femmes à la gestion de l'aide alimentaire.

« Rien n'est donné. Il faut constamment renforcer les comités, amener les hommes à reconnaître les capacités des femmes et donner aux femmes des occasions de participer aux décisions. Il faudra former et informer hommes et femmes pour les mettre en mesure d'affronter les structures de pouvoir locales », insiste Miriam.

Lundi 11 juillet 1999

Nous rencontrons la présidente du Comité de secours Majakliete qui a participé à l'atelier du PAM pour les femmes bénéficiaires à Lokichoggio. Elle nous dit que les femmes du village ont besoin de classes d'alphabétisation. Leurs relations avec les décideurs souffrent du fait qu'elles ne savent pas s'exprimer et manquent des connaissances les plus élémentaires. Pour les besoins pratiques, elle suggère un moulin qui pourrait être géré par le comité local des femmes. Malheureusement, nous ne pouvons discuter de ce point avec elle sans l'aide d'un interprète, un homme de 60 ans qui oublie de poser les questions à la présidente et préfère y répondre lui-même. Il ne peut comprendre pourquoi nous nous intéressons à elle plus qu'à lui — qui a des parents jusqu'en Amérique !

Un représentant sur le terrain de l'Association soudanaise de secours et de relèvement vient nous rendre visite. Il nous fait un bon exposé sur la situation générale et sur le système de ciblage. D'après lui, les chefs *gol* sont les personnes indispensables pour identifier les vulnérables. Chaque chef *gol* est responsable de 30 à 60 familles et les familles qui ne sont pas connues de lui peuvent échapper au ciblage.

« Sont-ils réellement capables d'identifier les ménages vulnérables dirigés par une femme ? Êtes-vous sûr qu'ils ne ciblent pas seulement les hommes qui paient l'impôt ? » demande instamment Hendrica. Le représentant reste un moment interloqué, puis répond que la plupart des femmes ont un tuteur qui fait en sorte qu'elles soient bien ciblées.

D'après lui, les trois cinquièmes de la population environ reçoivent une aide alimentaire et 68 % des vivres viennent du PAM. Les espèces animales sauvages, les poissons et les vaches représentent aussi une ressource alimentaire non négligeable. Il estime que 35 % des ménages sont dirigés par une femme. Il est particulièrement inquiet de la situation des personnes déplacées et des rapatriés.

Nous sommes fascinées par les détails sur les relations entre hommes et femmes. Dinka et moi bombardons le représentant de questions sur les rapports de pouvoir et les attributions de ressources dans les familles polygames. Il nous apprend que la première femme est très puissante et que son autorisation peut être nécessaire si la famille doit vendre du bétail pour acheter des céréales. Il nous dit aussi qu'un homme polygame habite souvent chez l'épouse la plus jeune et que si celle-ci meurt, il ne peut quitter son *tukul* (sa hutte) tant qu'il n'a pas trouvé une nouvelle femme.

Pendant cette période, il est exposé à l'insécurité alimentaire, du fait qu'il ne peut aller chercher de quoi se nourrir dans la nature et n'a pas accès à l'aide alimentaire.

Mardi 12 juillet 1999

Dans la matinée, l'avion Buffalo du PAM arrive pour le largage et, pendant un moment, le ciel est plein de sacs blancs. Je me rappelle les paroles de Claude Jibidar, le coordonnateur du PAM à Lokichoggio : « Pour les Soudanais, les largages aériens sont un événement excitant et aussi étrange que d'assister à l'atterrissage d'un OVNI au Centre de Paris ». Plus tard, nous rencontrons les membres du Comité de secours. L'équilibre entre les sexes y est excellent — six hommes et sept femmes. Nous les interrogeons sur leurs responsabilités et la manière dont ils perçoivent la vulnérabilité. Les membres du comité proposent différentes définitions de la vulnérabilité : ceux qui n'ont pas de vache, de chèvre, ni de poulet ; ceux qui ramassent les feuilles vertes ; les femmes qui viennent d'accoucher et qui ont de nombreux enfants. Ils décident finalement que tout le monde dans le sud du Soudan, y compris les chefs, est vulnérable. « C'est bien le sentiment de la plupart des gens ici. Après dix ans de guerre civile, tout le monde est considéré comme vulnérable dans cette région. Même ceux qui avaient quelque bien en ont perdu l'essentiel », explique Lillian.

Mercredi 13 juillet 1999

Nous analysons le formulaire de contrôle post-distribution et faisons des suggestions pour la collecte de données ventilées par sexe. Il est facile de changer certains des indicateurs — à la place du mot communauté, nous suggérons hommes et femmes. Le problème est de parvenir à formuler les questions sur l'impact de vivres de secours en fonction du sexe.

Dans l'après-midi, nous commençons les entretiens avec les ménages. Les exercices avec les femmes et les enfants confirment ce que les chercheurs savent depuis longtemps : les femmes mangent en dernier et moins.

Jeudi 14 juillet 1999

Nous commençons les entretiens dès que les interprètes arrivent. Miriam et moi allons de l'autre côté de la rivière. Nous avons de la chance — un bateau à moteur appartenant à une ONG est disponible, mais j'ai entendu parler de contrôleurs de vivres qui ont dû traverser des rivières avec de l'eau jusqu'au cou. Nous rencontrons une jeune femme qui cultive sa parcelle. Elle a quatre enfants à elle et cinq autres enfants qui, dit-elle, appartiennent à son père et n'ont personne pour s'occuper d'eux. Elle nourrit aussi sa grand-mère. Son mari a deux autres femmes et elle est la plus jeune. La femme la plus âgée a six enfants et la deuxième femme en a cinq. La famille prend deux repas par jour — les hommes ont des portions plus grosses et les filles ont

moins à manger que les garçons. « C'est la règle, garçons et filles ne sont pas pareils », explique-t-elle. Elle est convaincue que le PAM doit continuer de cibler les femmes dans la distribution. « Si mon mari est ciblé, il peut partir et donner la nourriture à une autre femme. La méthode actuelle est meilleure ». Ensuite nous discutons de nos constatations avec toute l'équipe. La conclusion en est qu'il est sans doute nécessaire de renforcer les Comités de secours, notamment par la formation. Les femmes manquent souvent d'informations sur leurs droits, sur les rations et sur les jours prévus de distribution. La méthode de sondage utilisée pour les entretiens n'est peut-être pas la meilleure pour rassembler des données. Une approche plus systémique permettrait de repérer plus facilement les cas d'exclusion ou de favoritisme de certains groupes par rapport à d'autres.

En juin 1999, 35 contrôleurs de vivres et assistants de terrain ont participé à l'atelier sur la problématique hommes-femmes et la gestion des catastrophes organisé par le groupe régional du PAM pour la parité hommes-femmes dans la Corne de l'Afrique et le Programme pour le sud du Soudan. Le but était d'échanger des informations et des données d'expérience sur la planification et la mise en œuvre de mesures post-catastrophe faisant appel à la participation et tenant compte de la problématique hommes-femmes. L'atelier a eu lieu à Lokichoggio et prévoyait un voyage de cinq jours pour tester sur le terrain des outils tenant compte de la disparité entre les hommes et les femmes dans le sud du Soudan. Le journal a traité ce voyage.